

Rhône. THOUVENIN (Antonin), Châlons 1874, non sociétaire, décédé le 8 Septembre 1933, à Lyon.

**SOUMET (Jules), Aix 1876, Membre perpétuel.** — Un deuil nouveau vient frapper les Gadz'Arts de la Corrèze. Après la mort soudaine et prématurée de VEYRINAS, voici que le 22 septembre, succombait à son tour notre regretté camarade Jules SOUMET.

Les obsèques eurent lieu le 25 ; tous les camarades de la région de Brive l'accompagnèrent à sa dernière demeure.

La palme de la Société avait été déposée la veille sur son cercueil par le Président du Groupe Régional, retenu à Périgueux par ses fonctions municipales le jour des obsèques.

Au cimetière, plusieurs discours furent prononcés :

Par notre camarade POPU, Membre de la Commission Régionale, remplaçant le Président DUPUY ;

Par M. LABROUSSE, Juge au Tribunal de Commerce ;

Par M. ANDRÉ, Adjoint au Maire de Brive, Vice-Président du Tribunal de Commerce ;

Par M. Charles DE LASTEYRIE, Député de Paris, ancien Ministre, ami personnel de notre camarade.

De l'allocution prononcée par notre camarade POPU, nous extrayons les notes ci-après :

SOUMET, né à Aubin en 1860, vint tout jeune à Brive, où il prépara, au Collège, le concours d'entrée aux Ecoles Nationales d'Arts et Métiers. Admis à Aix en 1876, il en sortit trois ans après et fit ses débuts dans les Chemins de fer.

Puis il s'occupa d'entreprises. Architecte de valeur, entrepreneur en renom, il construisit le château de Floirac, qui domine fièrement la splendide vallée de la Dordogne, et le monastère de St-Antoine-de-Padoue, près de Brive. Ainsi se poursuivit toute sa carrière.

Entre temps, ses concitoyens l'envoyèrent siéger à l'Hôtel-de-Ville, mandat qui lui fut renouvelé durant 32 années consécutives.

Il fut également élu juge au Tribunal de Commerce. Il en fut ensuite le Président pendant plus de 20 ans, fonction qu'il occupait encore à sa mort.

Membre du Conseil de perfectionnement de l'Ecole Pratique, membre de la Chambre de Commerce et de divers autres organismes et groupements, notre camarade SOUMET avait acquis dans la cité briviste une situation de premier plan.

A sa fille, à son fils, pharmacien principal de la Marine, nous renouvelons toutes nos condoléances attristées.

*(Communication transmise par A. POPU (Angers 1921).*

**PHILIBERT (Francis), Aix 1886.** — Les obsèques de notre regretté camarade PHILIBERT ont eu lieu le 16 Septembre, au cimetière du Vésinet (S.-et-O.).

Le deuil était conduit par Mme et M. Albert CONQUES (Lille 1919), fille et gendre du défunt ; un grand nombre de camarades s'étaient joints à la famille.

Sur la tombe de PHILIBERT, son camarade de Promotion Charles MOREAU lui a adressé un dernier adieu, dans lequel nous puisons les notes biographiques qui suivent :

« A l'Ecole, les qualités de PHILIBERT, sa vive intelligence, son ardeur au travail, sa simplicité et sa cordialité lui avaient gagné l'estime de tous.

Originaire de Plottes, charmante localité du canton de Tournus (S.-et-L.), PHILIBERT s'était préparé aux Arts et Métiers, à l'Ecole Primaire Supérieure de Montceau-les-Mines.

Ses études terminées, il se spécialise dans l'industrie électrique ; nous le trouvons successivement à la Maison BRÉGUET, à la Société l'Eclairage Electrique, à la Compagnie Générale d'Electricité de Creil, à la Maison Fabius HENRION, à la Société Générale Electrique de Nancy, en qualité d'ingénieur chef du Bureau des Etudes, puis comme chef du Service Commercial, où il fait apprécier ses brillantes qualités de technicien et d'organisateur.

Mobilisé en 1914 au 4<sup>e</sup> régiment du Génie, PHILIBERT est appelé par les Services de l'Inspection des Forges au contrôle des fabrications de guerre ; il est détaché comme ingénieur aux Etablissements Pyrotechniques de Grenoble et y reste jusqu'à sa démobilisation, qui a lieu après l'armistice.

Chargé à ce moment, par la Société Universelle des Explosifs, d'installer une usine de fabrication de matériel électrique et d'en assurer le fonctionnement, il s'acquitte de sa mission avec grand succès, et est nommé directeur de cette nouvelle affaire, « La Dauphinoise Electrique ».

Après la fusion de cette Société avec la Société d'Eclairage et d'Applications électriques, il est appelé par les Etablissements MERLIN et GERIN à prendre, à Paris, la Direction du Service Commercial de vente des transformateurs, emploi dans lequel il donne la mesure de ses hautes qualités et de son expérience.

Il avait, ces temps derniers, fondé la Société des contrôleurs-enregistreurs PANOPTÈS, dont il voulait faire une maison de Gadz'arts.

Il en était le Président Délégué lorsqu'une fin prématurée vint brutalement interrompre sa vie de labeur et de droiture.

Fidèle à ses sentiments de bon Gadz'arts, PHILIBERT participa toujours avec joie à toutes les réunions traditionnelles de sa Promotion.

Ses camarades, douloureusement attristés par sa fin, s'inclinent pieusement devant son cercueil, exprimant à Mme PHILIBERT, sa veuve, à Mme Albert CONQUES, sa fille, épouse de notre jeune camarade, et à toute sa famille, la part qu'ils prennent à leur douleur ».

*(Communication transmise par CONQUES et RIBOUD, délégués de Promotion).*

**VOITURIN (Charles), Angers 1887, membre perpétuel.** — Notre camarade VOITURIN, souffrant depuis de longues années, est décédé le 22 Mai, à Paris ; de nombreux camarades et amis ont accompagné sa dépouille mortelle ; l'inhumation a eu lieu le lendemain à Chilleurs-aux-Bois (Loiret), dans le caveau de famille.

VOITURIN, né à Vrigny-aux-Bois en 1872, est, après préparation à l'Ecole Saint-Grégoire, à Pithiviers, entré à l'Ecole d'Arts et Métiers d'Angers dans un très bon rang ; il s'y est révélé ce qu'il devait être pendant toute sa vie : travailleur acharné, d'un robuste bon sens, bon et affable pour tous.